

# Hôtel de Caumont et les collections du Prince de Liechtenstein

**AIX-EN-PROVENCE**



14 décembre 2015  
Créé par : Jean Pierre Joudrier

# L'Hôtel de Caumont

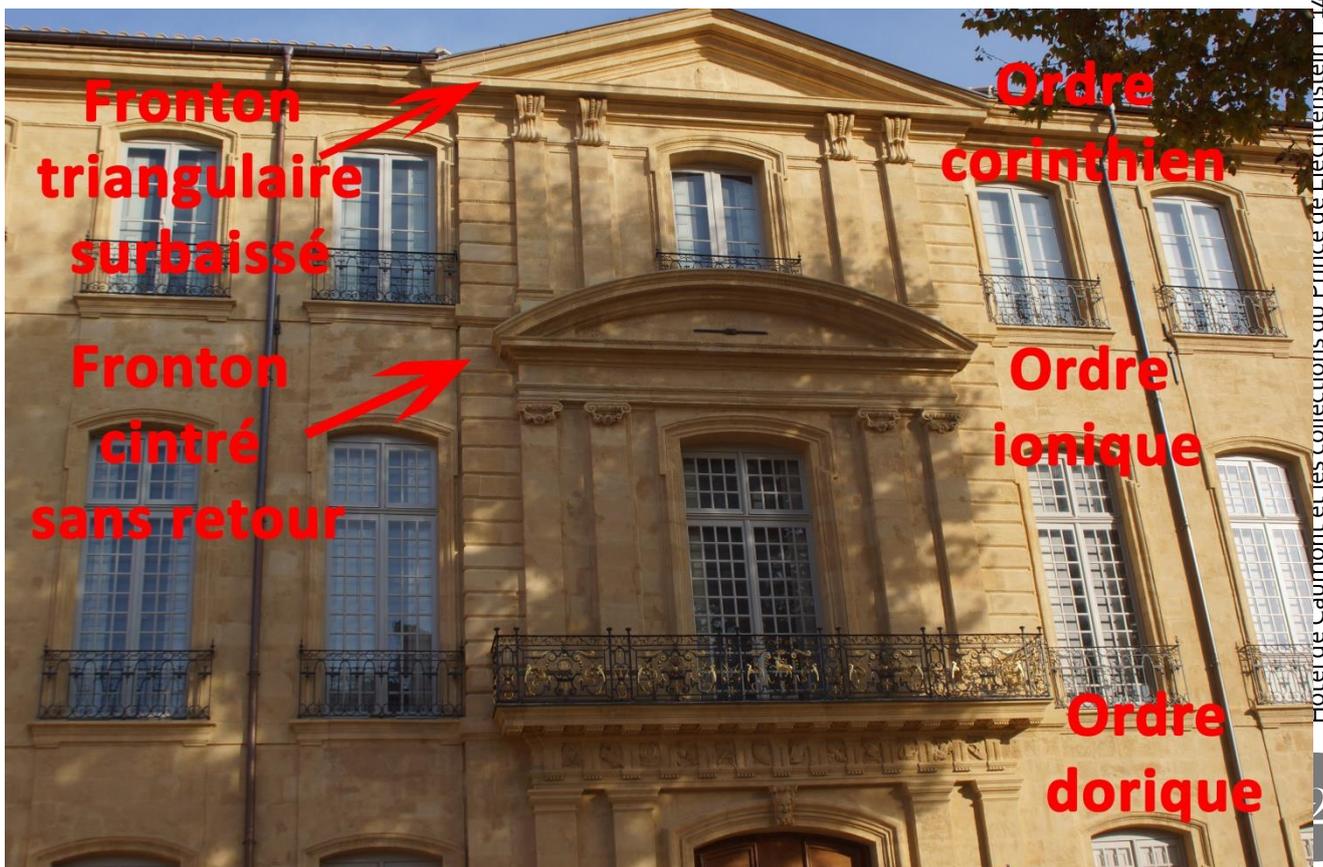


L'Hôtel de Caumont est situé dans le quartier Mazarin à Aix-en-Provence (tout près du célèbre cours Mirabeau). Il fut construit entre 1715 et 1742 à la demande du marquis de Réauville sur les plans de Robert de Cotte. Il devint propriété de François de Bruny, baron de la Tour-d'Aigues. Son fils, Jean-Baptiste Jérôme de Bruny, président à mortier du Parlement, tint dans cet hôtel, un train de maison princier. Une de ses filles, Pauline de Bruny, épouse le marquis de Caumont en 1795, qui donnera son nom à l'hôtel. On dit alors que le marquis avait pris à la Provence « *sa plus belle fille, son plus bel hôtel, son plus beau château, et sa plus grosse fortune* »

Cet hôtel de Réauville, devenu de la Tour-d'Aigues, puis de Caumont, est un des plus somptueux du XVIII<sup>ème</sup> siècle aixois dont le portail d'entrée des carrosses donne déjà un bel aperçu. Restauré, il a ouvert ses portes en mai 2015 pour devenir un centre d'art organisant des expositions temporaires.



La symétrie classique de la façade est interrompue par un avant corps qui apporte une note baroque avec sa superposition du balcon, d'un fronton sans retour et d'un fronton triangulaire surbaissé, chaque élément étant supporté par des colonnes des trois ordres, dorique, ionien et corinthien.



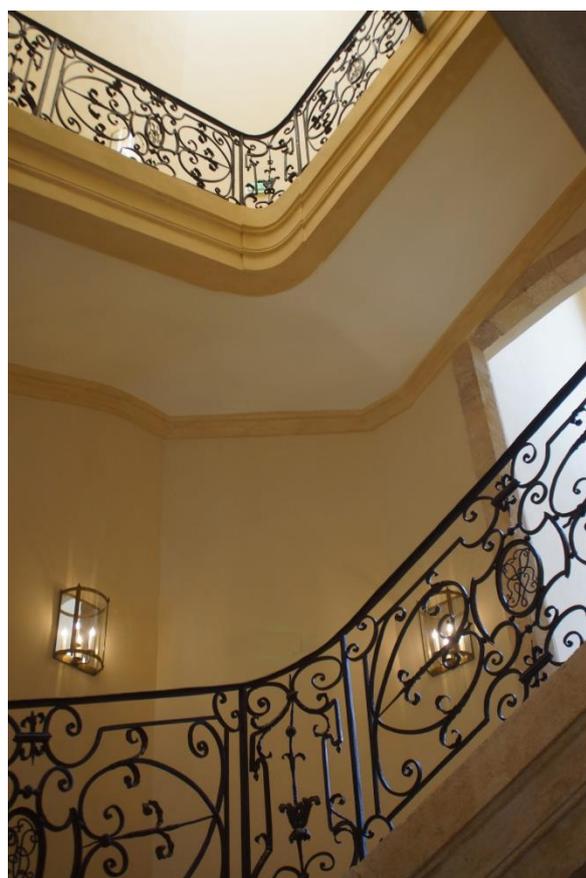


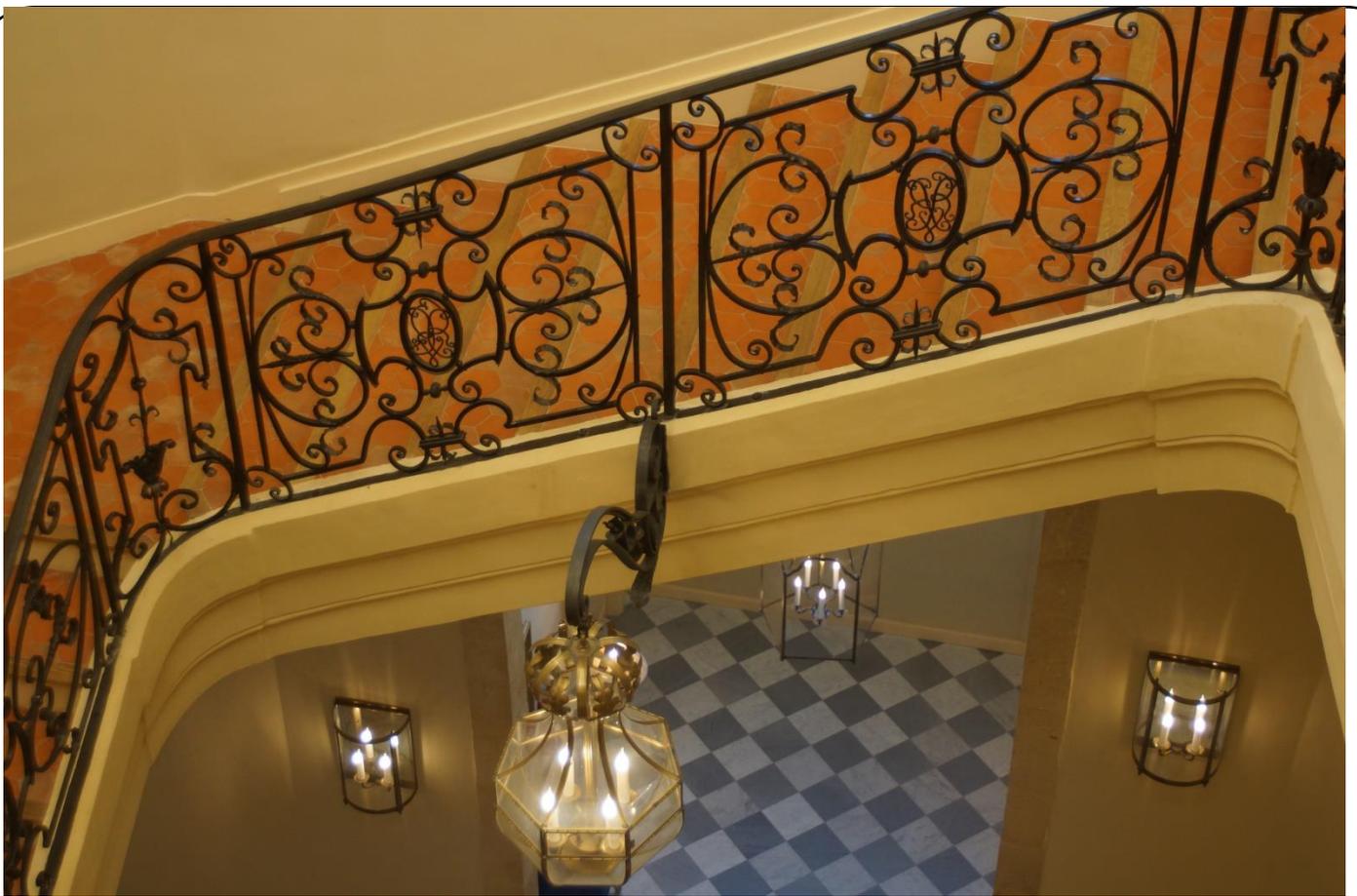
Le magnifique balcon en fer forgé est orné en son centre d'un cerf, emblème de la famille des Bruny de la Tour d'Aigues . Ci-dessous, la frise à triglyphes et métopes alterne les décors de trophées de guerres et de marine. Sous le balcon gouttes et rosaces. Une tête de faune surmonte la porte d'entrée.





Dans le hall d'entrée deux atlantes se font face un jeune homme (ci-dessus) et un vieillard barbu, signifiant ainsi le temps qui passe. Le jeune homme fait face à la porte et accueille, le vieillard regarde ceux qui sortent... et descendent l'escalier monumental.





L'élégante ferronnerie de l'escalier, œuvre du serrurier Raynaud, est composée de volutes de feuilles d'acanthe où se distingue les « R » imbriqués de la famille Rolland de Réauville.



Avant de pénétrer dans les salons, le jardin à la française avec une fontaine aux dauphins





Les salons du rez-de-chaussée, aujourd'hui restaurant, salon de thé et librairie

5





Toute la décoration en « gypseries » a été remarquablement refaite et témoigne de l'art de vivre à la française au XVIIIème siècle





Des médaillons peints agrémentent les boiseries





Le décor raffiné du salon de musique à l'étage et le magnifique clavecin

12/2015





La chambre de Pauline de Caumont montre la redécouverte de l'intimité, du confort, les intérieurs deviennent des lieux où le luxe se mêle à la douceur de vivre.

4/12/2015



Le lit est dit "à la polonoise", avec un baldaquin richement orné d'une épaisse pièce de tissu. La chambre possède aussi un superbe paravent.





Les gypseries de la chambre ont été redorées à l'or fin, on y remarque dans les angles des singes dont l'un soulève son chapeau pour saluer. Exemple de ces « singeries » ou « chinoiseries » qui montrent au XVIIIème siècle l'attrait des familles aristocratiques pour l'orient.



Et pour terminer le portrait du marquis Jean Louis de Ranché qui fut intendant des possessions françaises en Amérique, portrait peint par Pierre Bernard en 1853.

## Exposition de la collection du prince de Liechtenstein

Dans le cadre exceptionnel de l'hôtel de Caumont se tenait la remarquable exposition de la collection du Prince de Liechtenstein, une collection constituée depuis le XVIème siècle et principalement consacrée à l'art européen du XVIème au XIXème. Le Liechtenstein est une petite principauté de 160 km<sup>2</sup>, coincée entre la Suisse et l'Autriche avec seulement 34.000 habitants, sa capitale est Vaduz. Le Prince actuel Hans-Adam II a depuis 1970 reconstitué la collection de tableaux de ses ancêtres, disséminés depuis la dernière guerre à travers le monde. Les principaux tableaux sont réunis au Musée du Liechtenstein à Vienne depuis 2004.



Le portrait du prince Hartmann von Liechtenstein vers 1630 (anonyme)

## XVIème siècle



**Lucas Cranach l'ancien – Vénus – 1531**

Une des nombreuses Vénus de Cranach représentée nue comme le veut la tradition, la Vénus est une jeune fille oblongue aux formes prépubères. Mais loin d'être pudique, elle porte un collier à la manière des courtisanes.



**Lucas Cranach l'ancien – Saint Christophe – 1515**

Thème récurrent dans la peinture du XVIème de Saint Christophe portant Jésus

Au verso ce tableau porte les armoiries du prince d'Anhalt



**Judith tenant la tête d’Holopherne – Cristofano Allori – 1613**

Une des 3 versions peinte par Allori, de façon paradoxale, l’horreur de la scène est mise à distance par la sophistication de la manière.



**Portrait d'un homme – Raphaël – 1502,**  
Mélange d'Influence flamande et vénitienne



### Les collecteurs d'impôt – Quentin Massys ou Metsys – 1520

Ce tableau n'est pas sans évoquer le tableau le Préteur et sa femme, on y retrouve toute une symbolique, les pièces qui évoquent la richesse, la bougie éteinte symbole de la vie qui passe... le regard fourbe et cupide qui vient contredire l'exactitude des chiffres inscrits dans le livre...



### **Vierge à l'enfant – Jan Gossaert – 1520**

Une grande partie de ses tableaux est consacrée au thème traditionnel de la Vierge à l'Enfant, que Jan Gossaert renouvelle quelque peu, en insistant sur la tendresse et l'humanité de la relation qui unit la Vierge et son Fils.



**Portrait de femme à la robe rouge – Bernardino Zaganelli da Cotignola – 1500**

Peintre de Ravenne, Il montre une jeune femme dans une élégante robe rouge avec un impressionnant collier de perles et un bijou en pendentif. Le blanc léger de la peau contraste efficacement avec le fond sombre. Zaganelli rompt avec l'usage tant aux Pays-Bas qu'en Italie d'utiliser un paysage comme arrière-plan



**Portrait d’Alessandro Farnèse – Anthonis Mor – vers 1560**

Anthonis Mor ou Antonio Moro est un peintre flamand réputé pour ses portraits notamment ceux qu’il fit de Philippe II er de son épouse Marie d’Angleterre



**Portrait de l'infant Diego fils de Philippe II d'Espagne – Alonzo Sanchez Coello  
– 1577**

Coello fut l'élève d'Anthonis Mor et peintre de la cour de Philippe II d'Espagne

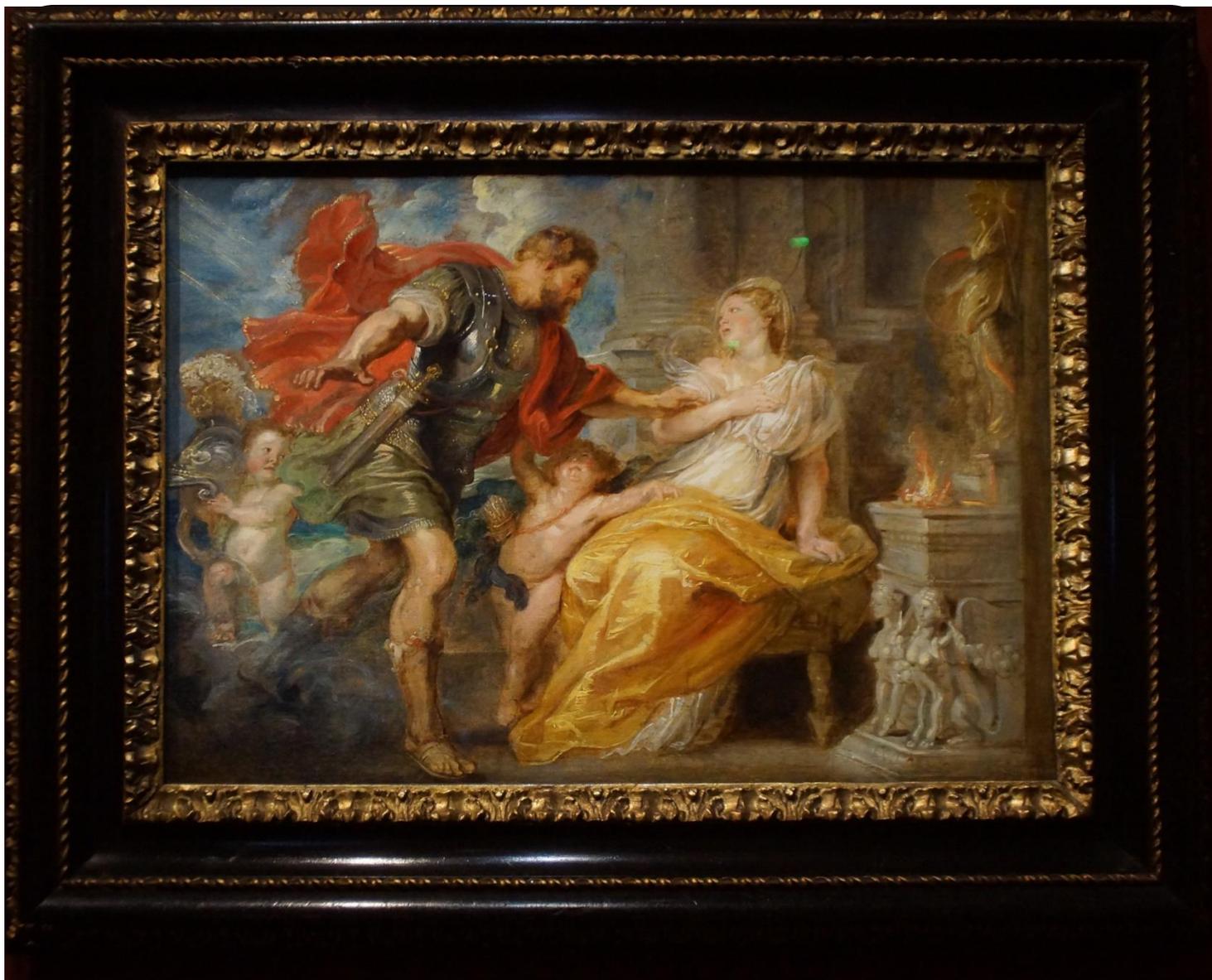
## XVIIème siècle



**Mars et Rhéa Silvia – Peter Paul Rubens – 1616**

Rubens a placé la scène dans le temple, où le dieu porté par les nuages s'approche fougueusement de la prêtresse, qui s'éloigne atterrée, car, en tant que vierge vestale, elle a prononcé un vœu de chasteté. Cupidon, dieu de l'amour se comporte en entremetteur et conduit Mars vers Rhéa. Le feu perpétuel de Vesta entretenu par la prêtresse flambe sur l'autel à droite. Mars et Rhéa sont les parents de Rémus et Romulus selon la légende.

Rubens peint ici au travers d'un sujet mythologique une pulsion érotique où le regard concupiscent transperce d'effroi la jeune femme, c'est aussi une image de cette peinture baroque qui évoque ici le désir et la transgression, le viol du corps interdit de Rhéa Silvia commence par le regard.



La collection du Prince de Liechtenstein possède également une esquisse du tableau, ceci donne une compréhension du fonctionnement de l'atelier de Rubens. En effet le peintre en 1610-1620 était à la tête d'un atelier florissant à Anvers où la production est rigoureusement organisée. Le maître réalise les esquisses préparatoires et les élèves et collaborateurs peignaient ensuite en adaptant aux dimensions de la toile, le maître se réservait les visages, les mains et les parties délicates...



**Satyre et servante avec une corbeille de fruits – Peter Paul Rubens – 1615**

Impudiques, éhontés par leur condition, les satyres de Rubens ne baissent nullement leurs yeux face à nous : que nous disent ces yeux, quel regard portent-ils sur nous ? Un sourire à peine retenu, une généreuse corbeille de fruit en guise d'offrande, Tout dans ce satyre semble évoquer le plaisir, la jouissance.



**Lionne allongée – Frans Snyders – 1620 ?**



Frans Snyders après avoir longtemps travaillé avec Rubens va s'affirmer comme un grand peintre animalier et de natures mortes, en effet dans un pays calviniste, en rupture avec le catholicisme, la part de la peinture religieuse décline au profit de genres jugés mineurs comme le paysage, le portrait, la nature morte où vont s'illustrer bon nombre de peintres hollandais comme Van Dyck, également disciple de Rubens

**Portrait de Maria de Tassis –  
Anthonis Van Dyck - 1629**



**Amour à la bulle de savon – Rembrandt –  
1634**

Rembrandt peint ce tableau, Amour à la bulle de savon, l'année de son mariage avec Saskia Van Uylenburgh. L'angelot, visiblement un enfant peint d'après nature, y gonfle exagérément une bulle de savon, à l'aide d'une paille et son arc est brisé. Le peintre aurait voulu représenter la fragilité de l'amour, malgré son apparent bonheur avec sa nouvelle épouse qui décédera en 1642.



**Portrait d'un homme – Frans Hals – 1650**

Extraordinaire expressivité du visage

## XVIIIème siècle



### **Caprice avec le Panthéon devant le port de Ripetta – Hubert Robert – 1761**

Hubert Robert est célèbre pour ses tableaux de ruines antiques, qui permettent avec une certaine mélancolie d'évoquer l'âge d'or de l'antiquité, la grandeur déchu et les outrages du temps, ceci étant particulièrement rendu par le caractère orageux du ciel.



### Baigneuses – Claude Joseph Vernet – 1759

Joseph Vernet a été formé à Avignon puis à Aix en Provence avant de s'installer à Rome. Il est célèbre par sa série sur les ports de France, une commande de Louis XV, quinze tableaux seront réalisés, de 1753 à 1765 (Marseille, Bandol, Toulon, Antibes, Sète, Bordeaux, Bayonne, La Rochelle, Rochefort et Dieppe).

On avait demandé à Vernet de représenter sur chaque tableau, au premier plan, les activités spécifiques à la région. Ces peintures sont donc de véritables témoignages de la vie dans les ports il y a 250 ans, et font de lui l'un des plus grands peintres de la marine. Ils lui vaudront une certaine reconnaissance, de son vivant



**Portrait de la princesse Karoline de Liechtenstein – E. Vigée Le Brun – 1793**

*(voir le document consacré à l'exposition Vigée Le Brun)*

## XIXème siècle

Les princes de Liechtenstein vont être au XIXème siècle les principaux collectionneurs de ce que l'on appelle en Autriche le style Biedermaier (ce qui veut dire *Monsieur tout le monde*) qui en peinture se caractérise par une approche sensible de la nature et le goût des petits formats. Le célèbre paysagiste Ferdinand Georg Wäldmuller est ici représenté par ce tableau : **Fleurs dans un vase de porcelaine avec un chandelier et des récipients en argent de 1839.**





**Portrait de la princesse Marie Franziska von Liechtenstein à l'âge de deux ans  
– Friedrich von Amerling – 1836**

Amerling, portraitiste attitré de la cour des Liechtenstein est le digne représentant de ce mouvement Biedermaier, le cadrage audacieux, l'intimité et la spontanéité, semblent saisir le modèle sur le vif et annoncent la photographie...



**Perdue dans ses rêves – Friedrich von Amerling – 1835**

Une superbe composition qui transmet une réelle émotion.

L'exposition permettait aussi d'admirer quelques objets du trésor des Liechtenstein

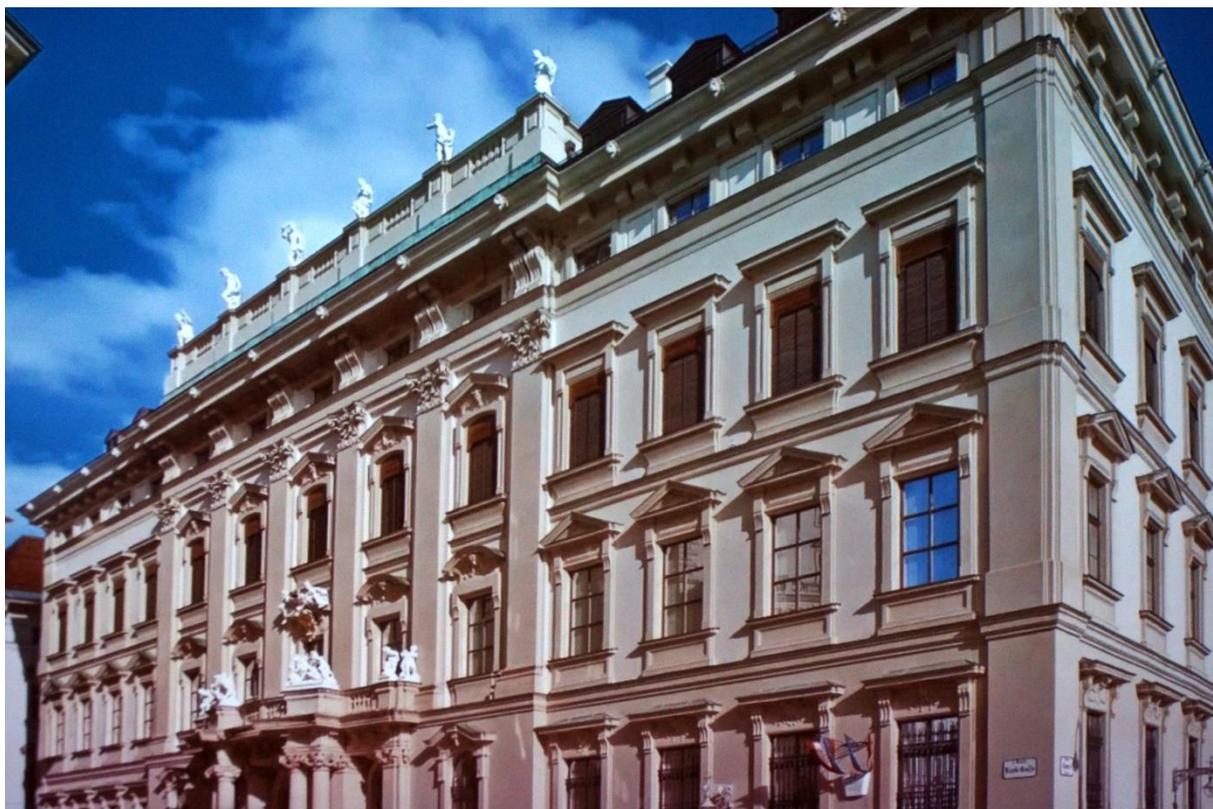


**Une nef de table sur roues en ivoire du XVIème siècle**



**Coupe en argent doré avec escargot du XVIIème siècle**

**Un film présentait aussi quelques demeures princières des Liechtenstein**



**Le palais sur la Bankgasse à Vienne**



**La forteresse de Vaduz**



**Le château de Feldsberg**



**La chapelle du palais Rossau à Vienne**



**Hall du palais Rossau à Vienne**

**Ce film donne d'ailleurs envie d'effectuer un séjour à Vienne et Vaduz  
notamment pour découvrir toutes ces splendides demeures.**

**FIN**

**Photos et réalisation : Jean-Pierre Joudrier – Décembre 2015**